CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
61e ET 62e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

PAR LES FENÊTRES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. AMÉDÉE ACHARD

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 10 JUILLET 1852.

BIBLIOTECA LUCCHESI

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ERNEST GRANDISSON, peintre d'histoire.	MM. BRESSANT.
PONT-AUX-BICHES, propriétaire.	VILLARS
UN CAPORAL.	ANTONIN.
Mme PARADIS, mariée dans la marine.	Mlles MÉLANIE.
Mlle CELESTE, sa nièce.	LUTHER.

La scène est à Paris, rue de la Lune.

Le théâtre représente une façade de maison. — Le premier étage est un peu au-dessus de la rampe. — La rue est ouverte entre la façade et la rampe. — A quelques pieds à gauche du grand balcon, un bec de gaz; on ne voit que l'extrémité de la colonne de fer qui le supporte.

SCÈNE I.

Au lever du rideau, le jour commence à baisser. — ERNEST, *seul.* (*Il est à sa fenêtre, une ligne à la main — Au bout de cette ligne est attachée une balle en guise d'hameçon.*) *Ernest se penche sur son balcon et semble regarder dans la rue.*

Tiens! il paraît qu'il ne fait pas encore assez nuit; voilà un imbécile de passant qui s'arrête le nez en l'air et qui, me voyant pêcher à la ligne, au deuxième au-dessus de l'entresol, a l'air d'attendre que ça morde...

AIR : *Du premier prix.*

Cher passant, mon petit bonhomme,
Voici la chose sans façon.
J'ai vingt-six ans et je me nomme,
Pour vous plaire, Ernest Grandisson.
Je peins la peinture historique,
Je peins aussi les animaux,
Posez une heure et je m'applique
A vous mettre dans mes tableaux.

(*Faisant comme s'il riait au nez du passant.*) Hi! hi! hi! jobardinelli! Oui, monsieur, je tiens le portrait de famille et tout ce qui concerne les coloristes; mais, pour l'instant, je me livre aux exercices d'un pêcheur à la ligne somnambule, pêchant par une fenêtre de la rue de la Lune, avec une balle élastique pour asticot... Oh!... Bon! il s'éloigne, satisfait de l'explication... On commence à n'y plus voir du tout, et je n'ai pas à craindre ce bec de gaz (*Il montre le bec de gaz qui est à gauche du grand balcon*); on ne l'allume jamais sous le prétexte spécieux que nous sommes ici rue de la Lune... Allons, attention! (*Se penchant sur son balcon.*) La fenêtre de mon infante reste toujours close!... (*Se penchant.*) Ah çà, qu'est-ce que fait donc la charmante Céleste? va-t-elle, aujourd'hui, me laisser pêcher longtemps comme cela?... (*Il agite sa ligne de manière que la balle élastique frappe les carreaux de la fenêtre placée au-dessous de lui.*) (*Moment de silence.*) Rien encore !... je vais grêler un ou deux carreaux ?... tant pis!... (*Il recommence le même jeu que plus haut.*) Ah! enfin! la voilà!...

Digitized by Google

76638

SCENE II.

ERNEST, CÉLESTE.

(*Céleste ouvre sa fenêtre au-dessous de celle d'Ernest et paraît sur le balcon. Ernest est toujours à sa fenêtre.*)

CÉLESTE, *à demi-voix.*

Mais, monsieur, vous allez casser les vitres...

ERNEST.

Ah! mademoiselle... c'était pour vous épargner trois sous de port... Tenez... permettez... (*Il retire sa ligne et attache une lettre au bout.*) du même à la même, toujours... le cœur d'Ernest Grandisson ci-inclus avec une flèche qui le traverse et quatre pages de texte serré-menu sans ratures... Prenez vite, mademoiselle...

CÉLESTE.

Je ne sais si je dois...

ERNEST.

Vous devez, j'en suis sûr... Il n'est pas décent de laisser, comme vous le faites, mon cœur au bout d'une ficelle...

CÉLESTE, *prenant la lettre.*

Mais, monsieur... je vous connais à peine... et voici la troisième lettre illustrée que vous m'adressez par la fenêtre...

ERNEST.

C'est justement pour me faire connaître de vous... sachez que je vous aime comme les coloristes seuls savent aimer...

CÉLESTE.

Je voudrais bien vous croire... mais on dit que les hommes sont si menteurs...

ERNEST.

AIR d'*Irène.*

Je ne vous trompe pas, si vous pouviez vous-même
Deviner ma pensée, ah! pour moi quel bonheur!
Vous y liriez ces mots que je cache en mon cœur:
Mon bel ange aux yeux bleus, crois-moi, crois-moi, je t'aime

CÉLESTE.

Chut! Voici ma tante!

ERNEST.

Diable! (*Il retire précipitamment sa ligne et se retire de la fenêtre.*)

SCENE III.

CÉLESTE, Mme PARADIS, *puis* PONT-AUX-BICHES; *puis* ERNEST.

Mme PARADIS.

Que faites-vous là, ma nièce? Il me semblait que vous rapliez...

CÉLESTE.

Moi... ma tante, je fredonnais...

Mme PARADIS, *regardant à l'étage au-dessus.*

Vous aviez tort; une demoiselle qui a une dot ne doit jamais fredonner à sa fenêtre, surtout quand elle a au-dessus d'elle un homme de rien, un peintre à l'huile, qui a eu l'audace de me demander votre main par la petite poste.

CÉLESTE.

Mais, ma tante, vous lui avez fermé la porte. (*Plus bas.*) Il rentre par la fenêtre.

Mme PARADIS.

Heureusement que M. Pont-aux-Biches, notre propriétaire, a donné congé à ce monsieur; c'est demain le terme, nous allons en être délivrées.

CÉLESTE.

Demain!

Mme PARADIS.

Oui, mademoiselle, demain... Est-ce que cela vous contrarierait par hasard? Il suffit que ce jeune homme déplaise à M. Pont-aux-Biches pour qu'il vous intéresse, sans doute...

CÉLESTE.

Mais, ma tante, vous me parlez toujours de M. Pont-aux-Biches et je ne peux pas le sentir... S'il voulait être mon oncle, je ne dis pas... mais mon mari.

Mme PARADIS.

C'est bien! mademoiselle. J'attends votre oncle au premier jour; son navire est arrivé au Havre. Nous verrons s'il entendra que vous ne puissiez pas sentir un homme comme il faut et qui a vingt mille livres de revenu...

PONT-AUX-BICHES, *paroissant à sa fenêtre. Il a entendu les derniers mots.* (*A part.*)

Serais-je sur le tapis?

CÉLESTE, *répondant à sa mère.*

Oui, mais quand mon oncle verra qu'il est très-laid, très-vieux et très-sot..

PONT-AUX-BICHES, *à part.*

Je respire! il ne s'agit pas de moi!... (*Haut.*) Comment se portent ce soir, la chère dame Paradis et sa charmante nièce?

Mme PARADIS.

Eh! c'est notre galant propriétaire... Mille fois trop bon, mon cher monsieur... (*A Céleste.*) Saluez donc, au moins.

PONT-AUX-BICHES.

Voulez-vous me permettre une folie, ma chère dame, une fô-lie-e? J'ai là, dans ma chambre, deux roses doubles qui me demandent à descendre au premier, sous pretexte qu'elles y seront en famille... hi! hi!

Mme PARADIS.

Ah! ah! charmant! Savez-vous, monsieur Pont-aux-Biches, que ceci s'appelle un madrigal? (*Bas à Céleste.*) Voyez-vous bien qu'il dit de très-jolies choses, quand il veut.

CÉLESTE.

Heu! il a pris ça chez un confiseur avec un demi-cent de papillotes!... Trente-deux sous de galanterie.

PONT-AUX-BICHES.

Tenez, j'attache au bout d'un fil mes deux roses, la tante et la nièce, hi! hi! et en ma qualité de propriétaire, je leur accorde le déménagement demandé!.. (*Il fait descendre les deux roses au bout d'un fil; Mme Paradis les prend et en donne une à sa nièce, qui la reçoit d'un air maussade.*)

ERNEST, *paroissant à sa fenêtre et voyant ce qui se passe.* (*A part.*)

Ah! ah! tu joues de la ficelle aussi, toi, vieux crustace!... Attends, attends, je m'en vais te donner de l'agrément.

PONT-AUX-BICHES, *sans voir Ernest.*

Oserai-je demander à la charmante mademoiselle Céleste si le parfum de cette rose...

ERNEST, *à M. Pont-aux-Biches, qu'il interrompt.*

Corpo di Baccho!... Tiens! c'est vous, mon cher propriétaire, M. Pont-aux-Bichettes!... Le portier m'a dit qu'hier vous étiez dérangé.

PONT-AUX-BICHES, *sèchement.*

Je vous ai déjà dit, monsieur, que je m'appelais Pont-aux-Biches et non Pont-aux-Bichettes... Quant à ma santé, je vous serais obligé de me laisser tranquille. (*A part.*) Comme ce locataire me déplaît!

ERNEST.

Serait-ce abuser pourtant, monsieur Pont-aux-Bichettes, que de vous demander si nous aurons de l'orage cette nuit? D'ordinaire les gens de votre âge sont des espèces de baromètres ambulatoires.

CÉLESTE, *riant.*

Ah! ah!

Mme PARADIS, *bas.*

Voulez-vous bien ne pas rire des impertinences de ce monsieur!...

CÉLESTE.

Mais, ma tante, ce n'est pas une impertinence, c'est une observation... atmosphérique.

PONT-AUX-BICHES.

Monsieur l'artiste, vous voyez bien que je cause avec ces dames du dessous. Il serait de la plus vulgaire politesse de me laisser vaquer à cet entretien...

ERNEST.

Je me retire... Comment donc!... Seulement, je vous ferai observer que voici le frais qui commence à tomber, et à votre âge vous avez tort de fraterniser avec le serein... Bonsoir; je demanderai demain matin, au portier, si vous continuez à être dérangé... (*Il se retire de sa fenêtre qui reste ouverte. — Moment de silence.*)

PONT-AUX-BICHES, *à part.*

Galopin!... (*Haut, parlant aux dames du premier.*) Me permettez-vous, chère madame Paradis, de reprendre notre entretien où nous l'avions laissé? J'osais demander à mademoiselle Céleste si le parfum de cette rose... (*On entend Ernest éternuer fortement.*)

CÉLESTE, *malignement.*

Dieu vous bénisse, monsieur Pont-aux-Biches!

PONT-AUX-BICHES.

Comment! quoi!... je n'ai pas éternué... ce n'est pas moi; c'est ce diable de peintre... C'est égal, je vous remercie tout de même, charmante demoiselle, et je reprends ma question. (*A*

ce moment, Ernest, sans se montrer, entonne sur la clarinette, des airs variés. — Pont-aux-Biches s'arrête et paraît indigné.)

PONT-AUX-BICHES, *à part.*

Le misérable !...

Mme PARADIS, *à sa nièce.*

Décidément ce peintre est un mauvais sujet, un mal appris, un bouzingot... Ne riez pas, mademoiselle, je vous le defends. (*La clarinette cesse.*)

CÉLESTE, *riant.*

Oui, ma tante.

PONT-AUX-BICHES, *parlant aux dames du premier.*

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mesdames, mais cet instrument me donne des crampes partout. (*Ernest, toujours invisible, se remet à jouer de la clarinette.*)

PONT-AUX-BICHES, *exaspéré.*

Ah çà ! mais... il faut qu'il soit devenu aveugle...! (*Le bruit de la clarinette se rapproche jusqu'à ce qu'Ernest soit en vue du spectateur. — Il souffle avec acharnement.*)

Mme PARADIS.

C'est intolérable! (*A sa nièce.*) Rentrons! (*Madame Paradis et sa nièce quittent la fenêtre.*)

SCENE IV.

PONT-AUX-BICHES, ERNEST, *puis* CÉLESTE.

PONT-AUX-BICHES, *se penchant à sa fenêtre, à Ernest.*

Sacrebleu ! sacrebleu !... On prend un chien et on va sur le Pont-Neuf !...

ERNEST, *se penchant aussi à sa fenêtre.*

Que dit papa ?

PONT-AUX-BICHES.

Je dis, monsieur, que vous êtes ici dans une maison honnête, où il est interdit d'amener des chiens, et de jouer d'aucun instrument à vent.

ERNEST, *mélancolique.*

Que voulez-vous, mon cher propriétaire ! ma vue baisse et je me crée des ressources pour l'avenir.

PONT-AUX-BICHES.

Qu'est-ce que ça me fait?... Vous êtes cause que ces dames, avec qui j'avais l'honneur de causer, se sont retirées de leur fenêtre. (*Ici Céleste reparaît au balcon de sa fenêtre, elle arrose ses fleurs.*)

ERNEST, *l'apercevant, à part.*

Oh! mademoiselle Céleste! et ce vieil hanneton n'est pas encore couché !...

CÉLESTE, *à part.*

Heureusement, il vient de venir une visite pour ma tante ; me voici libre.

PONT-AUX-BICHES, *apercevant à son tour Céleste. — A part.*

Mademoiselle Céleste !... et ce maudit rapin qui me traquenarde !..

ERNEST, *à part.*

N'ayons l'air de rien. (*Haut à Pont-aux-Biches.*) Bonsoir, monsieur Pont-Audemer... (*Il se retire un peu de sa fenêtre, mais il reste en vue du spectateur.*)

PONT-AUX-BICHES.

Ah !... bonsoir, bonsoir... (*Se penchant vers le premier et toussant légèrement.*) Hum ! hum ! hum !

CÉLESTE, *à part.*

Encore ce vilain vieux !

ERNEST, *à part et sans se montrer.*

Tousse, mon bon homme, tousse !... Je suis là pour guérir ton catarrhe.

PONT-AUX-BICHES.

Hum! hum !... (*A demi-voix.*) Charmante Céleste... pst, pst... nous sommes seuls...

ERNEST, *reparaissant à son balcon, avec fracas.*

Vous m'avez appelé, monsieur Pont-aux-Choux?...

PONT-AUX-BICHES.

Eh! non... que le diable vous emporte !...

ERNEST.

Ces satanés appartements sont si sonores!... le moindre bruit s'entend... Tenez, c'est comme tantôt, quand vous avez reçu chez vous votre blanchisseuse... Ah ! papa, nous ne sommes pas sage!

PONT-AUX-BICHES.

Monsieur, monsieur !... quelle est cette insinuation?... ma blanchisseuse !...

ERNEST.

Faites faire une autre cloison, je ne vous dis que ça... on entend tout ! comme tantôt... Hi ! hi !

AIR : *Sans murmurer.*

Ah! votre immeuble, et la chose est fâcheuse,
Est mal bâti, cher et vieux sapajou ;
Lorsque chez vous entre la blanchisseuse,
Vous l'appelez d'une voix chatouilleuse
Votre Loulou. (*bis.*)

CÉLESTE, *à part.*

Oh ! que c'est vilain !... je le dirai à ma tante, par exemple !

PONT-AUX-BICHES.

Quoi ! comment ! sacrebleu ! monsieur l'artiste, quelle sottise me chantez-vous là, à la fin?

ERNEST.

Je ne chante rien, je vous parle de votre blanchisseuse.

PONT-AUX-BICHES, *hors de lui.*

C'est faux ! c'est faux! je n'en ai pas !

ERNEST.

C'est du propre!... Le malheureux, il renie sa blanchisseuse ! il renie Loulou !

CÉLESTE, *à part.*

Une blanchisseuse ! Quel malheur que ma tante ne soit pas ici !

PONT-AUX-BICHES.

Jeune homme!... rétractez-vous, ou je sors de mon assiette !...

ERNEST, *solennel.*

Que je me rétracte?... mais tu ne me connais pas, vieillard !... permets que je te tutoie... ton grand âge m'y autorise... Tu veux que je me rétracte, moi ! mais tu ne sais donc pas que lorsque j'ai dit une chose (*frappant sur le banc de sa fenêtre.*) flac ! c'est comme cela !... je ne suis pas comme toi, qui oses rétracter ta blanchisseuse, ta Loulou !

PONT-AUX-BICHES, *furieux,*

Monsieur le peintre ! vous êtes un malfaiteur ! Si à midi, demain, vous n'avez pas déménagé, je fais jeter vos meubles par la fenêtre... voilà mon dernier mot, rapin !... A présent, allez votre train, jouez de la clarinette et de votre reste... hi ! hi !... rapin !... bonne nuit, rapin !... (*Il ferme sa fenêtre avec fureur.*)

ERNEST, *riant.*

Convenez du moins que vous êtes du dernier bien avec votre blan... (*La fenêtre de Pont-aux-Biches étant fermée, Ernest achève le mot à part lui et avec tristesse.*) chisseuse !... Diantre, me voilà bien, moi !

CÉLESTE, *à part.*

Pauvre jeune homme! demain !

SCÈNE V.

ERNEST, CÉLESTE, *puis* Mme PARADIS.

ERNEST, *regardant au-dessous de lui.*

(*A part.*) Elle est encore là... bon !... allons ! de l'audace, du nerf ! (*Appelant.*) Pst... pst... mademoiselle... (*Céleste tousse légèrement.*) Vous avez entendu ce chakal en perruque !... il me jette sur le pavé avec mes tableaux d'histoire et tout mon acajou... Oh ! demain à midi, rien !...

CÉLESTE, *à demi-voix.*

Vous partirez ?...

ERNEST.

Ah ! mademoiselle. Ah! Céleste ; avant d'être exilé loin du toit sous lequel vous êtes si jolie, je voulais, j'espérais... vous savez...

CÉLESTE, *timidement.*

Quoi, monsieur ?...

ERNEST.

Ma lettre... vous n'avez donc pas lu ma lettre?

CÉLESTE.

Non, monsieur, non !

ERNEST, *vivement.*

Je vous y demandais...

CÉLESTE.

...De me voir ce soir... c'est impossible, monsieur, vous n'y pensez pas...

ERNEST.

Je vous demande pardon, mademoiselle, j'y pense depuis hier... Mais rassurez-vous, j'ai trouvé un moyen, un moyen de

première classe et légèrement copié de l'Espagnol, à la guitare près ; mais vous n'y tenez pas, n'est-ce pas, mademoiselle, à la guitare?

CÉLESTE.

Mais je ne vous comprends pas, monsieur.

ERNEST.

Soyez tranquille... j'ai mon plan... il est très-gentil, parole d'honneur !... En deux mots, voici... (*A part.*) Oh ! la belle tante !...

Mme PARADIS, *paraissant derrière Céleste.*

Comment, mademoiselle, vous êtes encore là?... je vous croyais couchée... Vous savez que j'ai ici une visite sérieuse, et je ne veux pas être dérangée... Ayez la bonté de rentrer tout de suite et de fermer cette fenêtre.

CÉLESTE.

Mais... ma tante, il fait si chaud dans ma chambre !...

Mme PARADIS.

Eh bien, laissez votre fenêtre ouverte... mais rentrez ; le temps est à l'orage, nous pourrions avoir de la pluie.

CÉLESTE, *prenant la chaise.*

(*A part.*) Il a son plan... Mon Dieu... que veut-il faire? (*Céleste rentre avec madame Paradis, la fenêtre de sa chambre est restée entr'ouverte.*)

SCENE VI.

ERNEST, *seul, à sa fenêtre.*

En voilà une femme disgracieuse, par exemple, que la dame Paradis !... Quand je pense qu'il y a au monde un monsieur Paradis... je m'attendris presque sur cet inconnu... Il est vrai que c'est un marin, un brave... Mais sapristi, cette marâtre m'a interrompu au moment ou j'allais révéler à ma Juliette ma conception andalouse !... n'importe!... je lui suppose de l'esprit, et quand je serai descendu il est probable qu'elle comprendra mon projet... Presto, presto !... la nuit est décidément noire, et c'est la dernière que je passe dans ce domicile... En avant mon moyen de première classe ! (*Il s'éloigne un instant de la fenêtre et reparaît tenant une échelle de corde, qu'il déroule.*) Tel que vous me voyez, j'ai beaucoup connu le colonel Amoros, et, pendant deux ans, je me suis régulièrement cassé les reins deux fois par semaine, sous ses auspices... dans cette espèce de dégringoloir patenté qu'on appelle un gymnase... (*Attachant l'échelle au balcon de sa fenêtre et faisant un nœud.*) Hein! hein!.. Cela m'a procuré quelques succès de salon... (*Il achève de fixer l'échelle.*) Voilà! pourvu que ma fenêtre n'aille pas descendre avec moi !... (*Il s'éloigne et s'élance violemment contre le balcon.*) Han !... Allons, je crois que ça ira... je crois que ça ne s'en ira pas... (*Il se penche pour regarder à la fenêtre de Pont-aux-Biches.*) Pas de lumière...le Pont-aux-Biches repose... Ce fossile se livre à toutes les grimaces du premier sommeil... Personne dans la rue... une, deux, trois ! enjambons !... (*Il enjambe.*)

AIR : *Qu'il est flatteur.*

Combien dans ses vicissitudes
L'homme doit se féliciter
D'avoir fait de bonnes études
Et d'avoir appris à sauter !
Car souvent un sort chimérique
Fait succéder, juste retour !
A l'amour de la gymnastique
La gymnastique de l'amour !

Et hioup ! (*Il met le pied sur le premier échelon.*) Diable ! ça me ballotte !... quel roulis!... j'aurais dû me munir de bonbons de Malte... (*Il descend plusieurs échelons.*) Ça me reballotte ! ça me reballotte ! Ah çà, je dois être au moins à la moitié... (*Il descend, allonge la jambe et ne trouve plus d'échelons.*) Oh ! m'aurait-on coupé l'échelle sous le pied ?... je ne sens plus rien !... tendons le jarret !... Ah ! ah !... je crois que j'y suis... paf !... (*Il saute sur le balcon de Céleste.*) C'est ça ! (*Céleste paraît à la fenêtre qui est entr'ouverte, pousse un cri et se retire en fermant la fenêtre sur elle.*)

CÉLESTE.

Un homme ! Oh !

SCENE VII.

ERNEST, *sur le balcon de Céleste.* — *Un moment après,* PONT-AUX-BICHES, *à sa fenêtre.*

ERNEST, *après un moment de stupeur.*

Ah ! mais... je disais; c'est ça !... c'est-à-dire que ça n'est plus ça !... (*S'approchant de la fenêtre et à demi-voix.*) Mademoiselle!... jeune fille !... charmante Céleste !... c'est moi ! Ernest Grandisson ! Je suis descendu par une échelle de corde ; c'était mon plan... vous savez... ouvrez-moi... (*Moment de silence.*) Rien !... elle ne répond pas, elle s'est enfermée... Eh bien ! c'est gentil! Les œillades du père Pont-aux-Biches l'auraient-elles captée ? Diable !...

PONT-AUX-BICHES *paraît à sa fenêtre avec un parapluie et cherche à accrocher l'échelle d'Ernest. Il est en bonnet de nuit et tient une chandelle d'une main.*

Impossible ! mais il doit avoir laissé la clef sur la porte !... (*Il disparaît, se retournant et ricanant.*)

ERNEST.

Oh !... des gouttes de pluie! des gouttes larges comme des pièces de deux francs !... (*Se rapprochant vivement de la fenêtre et frappant aux carreaux.*) Ange! répondez un mot, au moins !... sapristi!... mais je ne puis pas bivouaquer sur ce tertre-là !... (*Moment de silence.*) Bien ! c'est qu'il n'y a pas à dire : mon cœur ! les gouttes de pluie deviennent énormes... quelle déroute! quelle Bérézina !... (*Frappant du pied.*) Si l'Académie savait cela... un peintre changé en gouttière... un coloriste !... Oh !... (*Changeant de ton.*) Bah ! remontons modestement ; ce sera presque comme si nous n'étions pas descendu. (*Pont-aux-Biches a ouvert doucement la fenêtre d'Ernest. Il relève l'échelle. A ce moment, Ernest gémissant se retourne du côté du mur et cherche son échelle à tâtons.*) Eh bien !... où diable est mon échelle?... (*Levant les yeux et apercevant Pont-aux-Biches qui est retourné à sa fenêtre.*) Ah ! mille millions ! vieux singe de propriétaire!... (*Pont-aux-Biches fait un rire satanique.*)

ERNEST, *à part.*

Diable ! diable !... que lui dira? (*Haut.*) Dites donc, monsieur Pont-aux-Biches, n'auriez-vous pas rencontré une échelle par ici?

PONT-AUX-BICHES, *finement.*

Oui, oui !... mais je m'en sers...

ERNEST.

C'est que j'en ai le plus pressant besoin... je... je fais une étude de façade de maison, au clair de lune, et...

PONT-AUX-BICHES.

Très-joli ! très-joli !... eh ! eh ! eh ! charmant loup, vous voici dans la bergerie, loupez-y !

ERNEST.

Ah ! c'est comme ça !... Dites donc, vous, voulez-vous me rendre mon échelle? vous voyez bien qu'il pleut... (*On entend tonner.*)

PONT-AUX-BICHES.

En effet !... je crois qu'il va tomber quelques-z-hallebardes.

ERNEST.

Oh ! oh ! je m'exaspère à la fin ! Prenez garde, vous avez l'âge d'un ancêtre, mais je pourrai vous traiter comme un contemporain ; vous ne connaissez pas Ernest Grandisson !... entendez-vous, Grandisson !

PONT-AUX-BICHES.

Oui, oui ! grandissez, c'est le moment !...

AIR : *De sommeiller.*

Flâner là-bas sans clair de lune,
C'est vif ; le quartier n'est pas bon ;
Un voleur pourrait à la brune
Vous escarper sur ce balcon.
Afin que votre flânerie
Ne puisse pas tourner à mal,
Je veux qu'elle ait la compagnie
De quatre homm's et d'un caporal.

ERNEST.

M'arrêter !...

PONT-AUX-BICHES.

Oui, mon bon, et de ce pas, je vais... chercher la garde ! (*Il se retire de sa fenêtre.*)

ERNEST, *à part.*

C'est qu'il en est capable, le vieux cannibale! Il m'antipathe!... (*Criant.*) Monsieur Pont-aux-Biches !...

PONT-AUX-BICHES, *reparaissant à la fenêtre d'Ernest.*

Vous m'appelez, mon jeune ami ?

ERNEST.

Tiens ! vous violez mon domicile à présent !... Je vous traînerai devant les tribunaux !...

Digitized by Google

PONT-AUX-BICHES, *détachant l'échelle du balcon et l'attirant tout entière à lui.*

Vous permettez... je retire l'échelle... hi! hi! de peur qu'elle ne retombe toute seule... hi! hi!

ERNEST.

Cristi! comme il pleut!... jetez-moi, au moins, mon parapluie!...

PONT-AUX-BICHES.

Vous n'en avez pas... voulez-vous votre chapeau?

ERNEST.

Oui, mais le vieux... celui qui a un crêpe...

PONT-AUX-BICHES.

Tenez! je suis généreux. (*Il lui jette un chapeau et disparaît. Le chapeau passe devant le balcon et tombe dans la rue.*)

ERNEST, *se penchant vers la rue.*

C'est le neuf!... Ah çà, mais c'est la fin du monde, cette nuit! Plût au ciel que je n'eusse jamais connu le colonel Amoros! Il doit faire un joli temps là-bas dans mon chapeau... il est tombé sur le fond, l'imbécile, il ferme cruche. (*Levant la tête.*) L'orang-outang n'est plus là, où est-il passé? Monsieur Pont-aux-Biches, monsieur Pont-aux-Biches!...

PONT-AUX-BICHES, *dans la rue.*

C'est bien! soyez tranquille, le poste n'est pas loin, je ne fais qu'aller et venir.

ERNEST, *saisissant un pot de fleurs sur le balcon.*

Sacrediò!... attends, v'lan! (*Il lance le pot.*)

On entend PONT-AUX-BICHES *pousser un cri.*

Ah!

ERNEST, *le regardant s'enfuir.*

Comment! il court encore! Comme ça a la vie dure un propriétaire! (*Il tonne, la pluie tombe à flots.*)

SCÈNE VIII.

ERNEST, *seul, très-mélancolique.*

Il va chercher la garde! Ceci rentre dans le domaine de la correctionnelle... (*Il regarde dans la rue.*) Impossible de sauter, vingt-cinq pieds de haut, et ce n'est pas du macadam!... Je me casserais au moins trois membres sur quatre! Ouf! brrr! j'ai les poches pleines d'eau... (*Tristement et se retournant vers la fenêtre de Céleste.*)

Air : Du partage de la richesse.

Ouvrez-moi donc, le ciel impitoyable
A transformé ce balcon en un lac,
D'où pour sortir je ne vois rien, que diable,
Mais rien du tout, ni gué, ni pont, ni bac.
Je vais sombrer ainsi qu'une nacelle,
Et cependant mes maux seraient finis
Si vous aviez le cœur trempé, mamzelle,
Tout aussi bien que le sont mes habits.

Oh! il me coule quelque chose dans le dos!

SCÈNE IX.

ERNEST, CÉLESTE.

(*Céleste paraît sur le grand balcon avec un parapluie ouvert.*)

CÉLESTE.

Monsieur, monsieur, allez-vous-en, quelle imprudence!

ERNEST, *s'élançant à l'extrémité du balcon où il est renfermé.*

Oh! ange! divinité! pardonnez-moi, je vous blasphémais!...

CÉLESTE.

Je ne puis vous écouter, ma tante est encore chez elle avec un monsieur; mais d'un moment à l'autre elle peut venir au salon, ici. Allez-vous-en, partez, au nom du ciel! (*Riant.*) Et séchez-vous!

ERNEST, *à part.*

Elle est étonnante, ma Juliette! (*Haut.*) Je vous demande un million d'excuses! vous voulez que je m'en aille? mais par où? par où? par où? Monsieur Pont-aux-Biches m'a escroqué mon échelle... une échelle de prix, soie et coton! puisque je vous dis qu'il m'a dérobé mon échelle, et que présentement, il va chercher la garde, le cacochyme.

CÉLESTE.

Ah! mon Dieu! que dites-vous là?

ERNEST.

Vous le voyez! Si vous voulez que je m'en aille, ouvrez-moi votre fenêtre, ô Céleste!

CÉLESTE.

Jamais, monsieur, oh! jamais! chez moi, la nuit!

ERNEST, *à part.*

Bravo! elle est vertueuse! ça me vexe; mais j'aime assez ça. (*Haut.*) Mais comment faire?

CÉLESTE.

Monsieur... monsieur... (*Hésitant.*) Si vous me promettiez...

ERNEST, *vivement.*

O Céleste! vous m'enfermerez dans une armoire, dans un carton à chapeau... n'importe où...

CÉLESTE, *se rapprochant de l'extrémité du grand balcon.*

Attendez, je vais... mais vous devez être affreusement trempé!

ERNEST.

Comme une soupe!

CÉLESTE.

Alors, prenez toujours le parapluie.

ERNEST.

Ah! ce n'est pas de refus... (*A part.*) Ça me coule toujours dans le dos! (*Au moment où Céleste est à l'angle du grand balcon et se penche pour passer le parapluie à Ernest, Mme Paradis apparaît à la fenêtre qui s'ouvre au milieu du même grand balcon. — Elle n'aperçoit pas Céleste et dit :* O ciel! quel orage! *puis elle ferme la fenêtre.*)

CÉLESTE, *se retournant au bruit, avec terreur.*

Monsieur! c'est ma tante! je suis enfermée!

ERNEST.

Vrai? parole? (*Il fait une gambade de joie.*)

CÉLESTE, *d'un ton de reproche.*

Oh! monsieur!... je vais frapper.

ERNEST.

Y pensez-vous? c'est nous perdre tous deux!

CÉLESTE, *se désolant.*

Mais alors, qu'allons-nous devenir?

ERNEST.

Eh bien! figurez-vous que nous avons fait naufrage sur une île déserte.

CÉLESTE.

Naufrage... naufrage... Au fait, il a fait assez humide pour le croire.

ERNEST, *à part.*

Elle rit. Si je pouvais enfourcher!... (*Il lorgne autour de lui.*) Quelle idée!... (*Haut.*) Mademoiselle! la pluie continue à tomber dru!... et puis j'ai tant de choses à vous dire! permettez-moi de vous demander la moitié de votre parapluie! (*Il prend une longue planche placée sous les pots de fleurs dans le balcon où il est enfermé et l'ajuste entre les deux balcons...*) Bravo! c'est cela!...

CÉLESTE.

Que faites-vous?

ERNEST.

Un pont, vous voyez!... un pont suspendu! l'amour m'a fait ingénieur!

CÉLESTE, *effrayée.*

Mais vous allez vous tuer, Ernest! restez!

ERNEST.

Quoi! charmante! vous m'appelez Ernest tout court, et vous croyez que je vais rester là!... (*Il enjambe son balcon et se hasarde sur la planche.*)

CÉLESTE.

Grand Dieu!

ERNEST.

Je glisse!... Diantre! Céleste, votre main! (*Céleste lui tend la main. — S'arrêtant et baisant la main de Céleste. A part.*) Je l'avais deviné, elle est singulièrement potelée!...

CÉLESTE.

Eh bien ! que faites-vous donc ?... Vous n'avancez plus !

ERNEST.

Je n'avance pas ! Moi, je trouve que ça marche ! m'y voici ! (*Il saute sur le grand balcon et retire après lui la planche.*)

CÉLESTE, *reculant.*

Ah ! quelle peur vous m'avez faite !

ERNEST, *s'approchant.*

Voyons, maintenant, vous n'avez plus peur... n'est-ce pas ? mais il pleut toujours... je suis venu chercher la moitié de votre parapluie... il me faut ma moitié !... (*Se remettant sous le parapluie et voulant prendre le manche.*) Permettez ! je veux le tenir... Veuillez accepter mon bras !...

CÉLESTE, *riant.*

Ah ! Dieu ! monsieur, vous avez l'air d'un arrosoir !... Prenez donc garde !... (*Elle secoue sa robe.*) Est-ce qu'on est mouillé comme ça dans les romans ?

ERNEST.

Vous riez ! bon ! nous rirons en ménage... Prenez donc mon bras ! Tiens ! c'est-il gentil d'être comme ça tous deux sous le même couvercle !... oui, vous me réconciliez avec l'institution des parapluies.

CÉLESTE.

Et vous allez me brouiller avec celle des balcons...

ERNEST.

Ah ! ce n'est pas gentil ce que vous me dites là !

CÉLESTE.

Bah !... c'est pour rire...

ERNEST.

Avez-vous lu Paul et Virginie ?... vous savez, pendant l'orage...

DUO.

Air de *Ninon chez Mme de Sévigné.*

ERNEST.

J'ai lu que Paul et Virginie
Étaient l'un l'autre comme nous,
Mais de Paul on dit que l'amie
Ne s'éloignait pas comme vous.

CÉLESTE.

J'ai lu, monsieur, tout le contraire.

ERNEST.

Il la pressait entre ses bras.
Un amant n'est-il pas un frère ?

CÉLESTE.

Je ne crois pas,
Non, non, monsieur, je ne crois pas.

ERNEST.

Mais je crois qu'il ne pleut plus ; fermons cet instrument déplorable... (*Il ferme le parapluie.*)

DEUXIÈME COUPLET.

Un beau soir qu'ils étaient ensemble,
Bien seuls et la main dans la main,
Virginie à Paul, ce me semble,
Laissa prendre un baiser soudain.

CÉLESTE, *émue.*

Je me fie à votre mémoire,
Et cependant je doute, hélas !

ERNEST.

Il en prit deux, conte l'histoire.

CÉLESTE.

Je ne crois pas,
Non, non, monsieur, je ne crois pas.

ENSEMBLE.

ERNEST.

N'en doutez pas,
De mon amour ne doutez pas.

CÉLESTE.

Je ne crois pas,
Non, non, monsieur, je ne crois pas.

CÉLESTE.

Ah ! monsieur, je vais me fâcher... Eh bien ! à présent qu'il fait beau, monsieur, retournez sur l'autre balcon.

ERNEST.

Ciel et terre ! lorsque dans quelques instants, entre vous et mon amour, s'intercalera une patrouille... Oh !...

CÉLESTE.

Mon Dieu ! j'avais oublié !... mais si on me trouve ici, je suis perdue.

ERNEST.

Faut-il que je saute ?

CÉLESTE.

Non ! non !.. Si je pouvais rentrer au moins... je vous ferais bien échapper ensuite...

ERNEST.

Attendez que j'examine la place. (*Il s'approche de la fenêtre du grand balcon et regarde dans l'intérieur. A part.*) Tiens !... il paraît que l'oncle est revenu de la pêche aux harengs... Belles moustaches ! Tant mieux ! je m'expliquerai avec lui ; j'aime mieux ça. (*Regardant toujours.*) Diantre ! ah ! mais !.. non ! il lui fait une déclaration. (*Regardant Céleste en fermant doucement les persiennes.*)

CÉLESTE.

Vous fermez les persiennes ?

ERNEST.

Je crois le devoir.

CÉLESTE.

Pourquoi donc ?

ERNEST.

Pour que vos parents n'entendent rien.

CÉLESTE.

Mes parents ?...

LA VOIX DE PONT-AUX-BICHES, *dans la rue.*

Par ici, caporal, par ici ! où il y a un balcon !

CÉLESTE.

Ciel ! la voix de monsieur Pont-aux-Biches avec une escorte de fantassins.

ERNEST.

C'est la garde ! Vite, Céleste ! derrière moi ! cachez-vous ! (*Céleste se dissimule derrière Ernest qui lui-même ouvre le parapluie pour se cacher du côté de la rue.*)

PONT-AUX-BICHES, *dans la rue.*

Le voyez-vous, le bandit !.. Attends, chenapan !... Venez, caporal.

ERNEST.

Ah ! mille millions !...

CÉLESTE.

Mon Dieu ! je me trouve mal !

ERNEST, *qui a regardé autour de lui.*

(*Avec inspiration.*) Non, non ; ne vous évanouissez pas : c'est inutile... enfant de mes rêves ! (*Il l'embrasse, et appuie la planche dont il s'est déjà servi d'un côté sur le balcon, de l'autre sur la barre du bec de gaz.*)

CÉLESTE.

Que faites-vous ?

ERNEST.

Je vous sauve... Là, ça y est ; et vivement !... vous, Céleste, soutenez mordicus que je n'étais pas là. (*Il l'embrasse encore et enjambe le balcon.*)

CÉLESTE.

Prenez garde ! (*Ernest la réembrasse, se met à califourchon sur la planche et gagne ainsi le bec de gaz ; puis il se suspend d'une main à la colonne et pousse la planche dans la rue.*)

ERNEST, *envoyant des baisers à Céleste.*

Adieu, mon idole ! au revoir, mon ange. (*On entend un grand bruit dans la maison.*)

CÉLESTE.

Les voici !

ERNEST, *même jeu que plus haut.*

Encore un baiser, mon ange ! (*Se laissant glisser le long de la colonne.*) Un accroc ! Ah ! mon pantalon est compromis. (*Il disparaît.*)

SCÈNE X.

CÉLESTE, Mme PARADIS, PONT-AUX-BICHES, LE CAPORAL, PLUSIEURS FUSILIERS.

(*Au moment où Ernest a disparu, la fenêtre du grand salon s'est ouverte avec fracas. Mme Paradis, Pont-aux-Biches, le Caporal et ses hommes se précipitent sur le balcon. Moment de stupéfaction à la vue de Céleste.*)

PONT-AUX-BICHES.

Ciel... où est ce porte-crayons ?... (*Il regarde autour de lui avec stupéfaction.*)

Digitized by Google

Mme PARADIS.

Céleste!

LE CAPORAL, *portant la main à son schoko.*

Une fême!...

Mme PARADIS, *très-sévère.*

Que faites-vous ici, mademoiselle? comment êtes-vous sur ce balcon?

CÉLESTE, *balbutiant.*

J'y étais venue... pour fermer... vous m'avez enfermée... et je n'ai pas osé frapper, de peur d'être grondée...

Mme PARADIS, *à part.*

Aurait-elle quelque soupçon?... (*Haut.*) Il y avait quelqu'un avec vous?

CÉLESTE.

Ici!... Et qui donc, ma tante?

Mme PARADIS.

Ah çà, que nous disiez-vous donc, monsieur Pont-aux-Biches!

PONT-AUX-BICHES.

Par où diable est-il passé?... car je l'avais vu, nous l'avons vu d'en bas, n'est-ce pas, caporal?

LE CAPORAL.

J'ai vu... j'ai vu... avec ça que c'est commode à voir la nuit... Ma foi! ce que j'ai vu ressemblait à un parapluie, v'là tout!

CÉLESTE, *ouvrant le parapluie et le tournant du côté de la rue.*

Comme ceci, n'est-ce pas?... C'était moi avec ce parapluie-là!...

PONT-AUX-BICHES.

Oh! oh!... mademoiselle!... (*A madame Paradis.*) Mais, puisque je l'ai vu descendre par sa fenêtre qui est là, et que je lui ai parlé au nommé Ernest, le peintre du deuxième, quoi! et que j'ai retiré l'echelle qui est sous clef dans ma chambre...

Mme PARADIS.

Ce n'est donc pas sur ce balcon-ci qu'il devait être descendu, mais sur l'autre... D'ailleurs, par où voulez-vous qu'il soit parti?

PONT-AUX-BICHES.

Permettez... je n'y conçois rien; mais il faut qu'il ait sauté.

Mme PARADIS.

D'un premier, avec entresol!... Y pensez-vous?...

CÉLESTE.

Prenez garde, monsieur Pont-aux-Biches... vous aurez fait un rêve... Etes-vous sujet aux cauchemars... peut-être êtes-vous somnambule?...

PONT-AUX-BICHES.

Caporal, faites-moi l'amitié de descendre avec un de vos hommes... (*Se penchant vers la rue.*) Je suis sûr que vous retrouverez en bas le cadavre du malfaiteur... il est blond; ne vous trompez pas; ce doit être un cadavre blond...

SCENE XI.

LES MÊMES, ERNEST.

(*Ernest paraît à sa fenêtre; il est en robe de chambre et tient une bougie à sa main.*)

ERNEST.

D'où vient ce vacarme? On ne peut plus dormir dans cette maison?

CÉLESTE.

Voyez! pour un cadavre blond, monsieur Ernest se porte assez bien.

PONT-AUX-BICHES, *stupéfait.*

Pas possible! il sera retombé sur ses pattes!...

ERNEST.

La force armée! Quel est ce déploiement nocturne? Vive la ligne!

Mme PARADIS.

Seriez-vous assez aimable, monsieur Grandisson, pour descendre une minute?... vous nous expliqueriez...

ERNEST.

Comment donc, madame... (*Il se retire de la fenêtre.*)

PONT-AUX-BICHES.

Caporal, prenez garde de vous laisser embarlificoter par ce jeune scélérat; c'est un artiste; il va vous conter des couleurs...

LE CAPORAL.

Ah! ouich! on connaît son école de peloton!

PONT-AUX-BICHES.

Je ne doute pas, mon cher caporal, que vous ne sachiez votre école de peloton; mais permettez; cela ne veut pas dire que vous ayez toujours le fil.

LE CAPORAL.

Bah! et la charge en douze temps, est-ce qu'on ne la connaît pas?...

PONT-AUX-BICHES.

Prenez garde, en fait de charges, il vous en fera!

CÉLESTE.

Monsieur Pont-aux-Biches, n'influencez pas l'armée française!

PONT-AUX-BICHES.

Et... mais voici notre malfaiteur... (*Ernest entre sur le grand balcon; il a gardé sa robe de chambre.*)

ERNEST.

Mesdames, je vous demande un million... je me réveille; je n'ai pas même eu le temps de faire ma barbe... je n'en suis pas moins votre chevalier... Voyons, qu'est-ce?... eh! eh! monsieur Pont-au-Change; monsieur pose pour l'antique!

PONT-AUX-BICHES, *lui tapant sur le ventre.*

Farceur!... nierez-vous que vous soyez descendu il y a vingt minutes sur le balcon voisin?... par une échelle de corde.

ERNEST.

Très-joli!... Ecoutez, caporal; vous me paraissez homme d'esprit.

PONT-AUX-BICHES.

Ne flattez pas le pouvoir!

ERNEST.

Ce n'est pas mon genre! Voyez comme monsieur s'embarbouille. Si je suis descendu par une échelle, on doit la voir cette échelle...

LE CAPORAL.

C'est juste.

PONT-AUX-BICHES.

Mais puisque je l'ai retirée, moi...

ERNEST.

Ah! ah!... mais si vous l'avez retirée, mon brave homme, par où suis-je remonté, s'il vous plaît?

LE CAPORAL.

C'est juste!

PONT-AUX-BICHES.

C'est juste!... (*A part.*) Peut-on nommer caporal un homme qui a si peu de moyens!... (*Haut.*) Mais puisque l'échelle est dans ma chambre... je vais vous la montrer.

ERNEST.

Remarquez, caporal; monsieur a une échelle chez lui; il veut me la mettre sur le dos.

LE CAPORAL.

C'est juste.

PONT-AUX-BICHES.

Juste!... Mais c'est absurde, caporal!

ERNEST.

Ah! ah! bon!... voilà qu'il insulte le poste, à présent!...

LE CAPORAL.

Ah! c'est comme ça!... je vous pince vous; vous allez venir vous expliquer avec le lieutenant...

PONT-AUX-BICHES.

Laissez-moi, sacristi!...

LE CAPORAL.

Oh!... (*Le Caporal et ses hommes entraînent Pont-aux-Biches.*)

SCENE XII.

CÉLESTE, Mme PARADIS, ERNEST, *puis* PONT-AUX-BICHES.

(*Ernest se tient les côtés à force de rire.*)

Mme PARADIS, *attendant qu'il ait fini de rire.*

Recevez, monsieur, nos remercîments pour vous être dérangé, et permettez-nous de vous souhaiter une bonne nuit.

Digitized by Google

ERNEST, *solennel.*

Madame! voici une nuit que je compterel parmi les plus beaux de mes jours, puisqu'elle me donne l'occasion d'appuyer la demande que j'ai eu la hardiesse de vous faire par la petite poste.

Mme PARADIS.

Je croyais, monsieur, que vous auriez le bon goût de ne pas donner suite à cette plaisanterie.

ERNEST.

Plaisanterie!... Mademoiselle Céleste, croyez-vous que ce soit pour faire un calembour que je demande votre main?... dites...

CÉLESTE, *timidement.*

Je ne crois pas.

Mme PARADIS, *prenant sa nièce par la main.*

Monsieur, j'ai déjà eu l'honneur de vous souhaiter une bonne nuit.

ERNEST.

C'est ça... vous m'envoyez coucher... Eh bien! non; je ne souffrirai pas qu'on sacrifie celle que j'aime, en la mariant à cet ancien monolithe qu'elle a en horreur et moi aussi!... Son oncle sera moins marâtre que vous, madame; je veux parler à son oncle, je veux voir monsieur Paradis.

Mme PARADIS.

Monsieur Paradis?... il est sur son navire.

ERNEST.

Sur son navire? quelle plaisanterie! comme si je ne l'avais pas vu...

Mme PARADIS.

Quand?

ERNEST.

Tout à l'heure.

Mme PARADIS.

Où?

ERNEST.

Dans ce salon. (*Bas.*) Ce monsieur à moustache chinchilla.

Mme PARADIS, *de même.*

Monsieur, monsieur, vous êtes un galant homme.

ERNEST.

Oui, belle tante!... (*Il court à Céleste et lui baise la main. Haut.*) Permettez, mademoiselle... l'affaire est arrangée.

CÉLESTE.

Impossible! comment?

Mme PARADIS.

Oui, ma nièce, c'est convenu.

ERNEST.

Je vous expliquerai cela dans vingt ans d'ici. Oh! une idée. (*Il quitte le balcon.*)

CÉLESTE.

Où courez-vous?

ERNEST.

Dire un mot au portier! (*Appelant.*) Hé! père Godart!

LE PORTIER, *qu'on ne voit pas.*

Monsieur!...

ERNEST.

Tiens, portier de mon cœur, ce mot à ton maître, que la force armée vient d'emmener au fort d'Aubervillers... Voilà dix francs, fruit de mes économies... grise-toi beaucoup, et ne reviens jamais...

LE PORTIER.

Mais ma porte?

ERNEST.

Je tirerai le cordon.

LE PORTIER.

Oui, monsieur.

CÉLESTE.

Oh! monsieur Pont-aux-Biches, il était temps!... (*Pont-aux-Biches reparaît de l'autre côté tout essoufflé.*)

PONT-AUX-BICHES.

Ouf! le sergent m'a fait relâcher. (*Il cogne.*)

ERNEST, *sur le balcon.*

Bonjour, papa; il est un peu tard pour un homme rangé...

PONT-AUX-BICHES.

Tiens! ce paltoquet encore là-haut...

ERNEST.

N'insultez pas le neveu de ma tante, ou je jette ce balcon sur votre tête... ruine sur ruine.

PONT-AUX-BICHES.

Vous insultez mon immeuble. (*Cognant.*) Mais ouvrez donc.

ERNEST.

Cognez, cognez, mon bon; on ne vous ouvrira pas, et si vous n'êtes pas content, papa, je vous laisse le choix des armes, du lieu et de l'heure.

PONT-AUX-BICHES.

Vaurien!

CÉLESTE.

C'est une réparation qu'il vous offre.

PONT-AUX-BICHES.

Une réparation!... Mademoiselle, je suis propriétaire, je n'en fais jamais, moi, de réparations...

ERNEST.

AIR : *Bonsoir, M. Pantalon.*

Il est tard, nous rentrons.
Hélas! mon cher propriétaire,
Nous voudrions vous satisfaire,
L'orage vient, nous le craignons.
Bonsoir, monsieur, nous rentrons.

(*La toile tombe*; PONT-AUX-BICHES *cogne toujours, et on l'entend qui crie :*) Mais ouvrez donc! artiste! cher artiste... ouvrez-moi!)

76638

N.º d' Inventi ~~1406~~

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.

Digitized by Google